

GUEBWILLER Dominicains de Haute-Alsace

Irrésistible Iddo Bar-Shaï

Le récital du pianiste Iddo Bar-Shaï était très attendu samedi soir aux Dominicains. Retour sur un programme passionnant et éclectique.

Bar-Shaï est un sacré pianiste ! Son Couperin est autant splendide que passionné, parfois narcissique, parfois rêveur. Une interprétation qui se veut d'une transparence cristalline et magnifiée par la poésie, la douceur et l'expression. Les variations de la « Partita en si bémol majeur » de Bach sont ciselées mais construites, chantantes sans excès, fouillées mais mobiles. Elles montrent particulièrement bien la dualité du talent du pianiste, remarquable bâtisseur et coloriste distingué, qualités que l'on retrouve dans les deux Sonates de Scarlatti tracées d'abord au fusain puis subtilement dotées de toute une palette de nuances pastel.

Les meilleurs moments arrivent cependant avec *Malaguena* d'Albeniz encore influencé par Chopin et Schumann joué avec un sourire malicieux et une main implacable. On reste dans l'univers espagnol avec la Danse n° 5 *Andaluza* de Granados débarrassée de la trivialité qu'on lui connaît parfois, comme dégrossie par de subtiles variantes qui la métamorphosent.

Iddo Bar-Shaï rend hommage à son Maître Alexis Weissenberg avec des extraits de sa *Manhat-*



Iddo Bar-Shaï PHOTO DNA - M.K.

tan Suite tour à tour fluide, désolée et envoûtante. On arrive au terme de ce récital avec la fameuse *Rhapsody in Blue* de Gershwin dont l'interprétation sera un véritable choc. Ici, l'interprète est en parfaite adéquation avec la spontanéité de cette musique

servie par une énergie rythmique et un sens stylistique remarquable.

Voilà donc un étonnant pianiste aux qualités techniques époustouflantes et une musicalité rare, parfois émouvante. Iddo Bar-Shaï semble posséder les dix

doigts d'Alexis Weissenberg dont il est l'un des héritiers privilégiés aussi bien par sa virtuosité que par la diversité de ses approches de la musique. Le public fort nombreux ne s'y est pas trompé, il lui a fait de longues ovations. ■

PIERRE CHEVREAU